

assez à temps, pour que ces messieurs pussent se trouver au Congrès Agricole du 10 de Février dernier. Il serait bien à désirer, maintenant que les Présidens des Sociétés d'Agriculture de Comté ont été nommés Membres Honoraires de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, que les noms et la résidence de tous ces messieurs fussent connus de cette dernière Société, afin que lorsqu'il deviendra nécessaire de leur faire tenir des lettres, il n'y ait pas d'erreur dans l'adresse.

M. Perry, le fabricant de la superbe pompe à incendie qui a obtenu la Médaille d'Or, à la grande Exposition de Londres, l'année dernière, nous a invité à aller voir une collection d'échantillons de graines ou semences ( pour les champs principalement ), qu'il a apportés de l'Exposition à Montréal. Sa collection comprend plusieurs variétés précieuses de semences qui seraient bien adaptées à ce pays, à ce que nous croyons, particulièrement celles qui viennent de Russie. Parmi ces dernières est un échantillon de blé de la mer Noire, et il n'est besoin que de le comparer avec ce qu'on cultive ici comme blé de la mer Noire, pour comprendre la nécessité d'importer de nouvelle semence directement des ports de cette mer. M. Perry a quelques beaux échantillons de froment et d'orge venant de l'Australie, et ce sont bien les plus beaux que nous ayons vus, surtout le froment. Il serait bien à désirer que ces semences fussent cultivées avec soin ce printemps, afin qu'il fût constaté jusqu'à quel point elles réussiraient en Canada. M. Perry mérite des éloges pour la peine qu'il s'est donnée, et ce serait un fait bien extraordinaire, s'il ne trouvait pas des acheteurs bien disposés à lui donner un prix libéral pour les semences qu'il a apportées d'Europe. Il nous a informé qu'il avait perdu, par surabondance d'humidité, dans la traversée une caisse de grains d'une valeur considérable. Nous recommandons aux agriculteurs de passer chez M. Perry, et de profiter, pour avoir de bonnes semences, d'une occasion

qui pourra ne se plus présenter. Il n'y a qu'une petite quantité de chaque espèce de grain ou de graine, mais en semant et cultivant toutes celles qui réussiraient dans notre climat, on en augmenterait énormément la quantité dans le cours même d'une seule année.

La place nous a manqué, dans le dernier numéro, pour appeler l'attention de nos lecteurs sur le Mémoire lu par M. Ossaie, au Congrès Agricole, le 10 de Février dernier. Ce mémoire n'a pas besoin que nous le recommandions, car il se recommande assez de lui-même. Il expose et démontre, en langage énergique, la nécessité de l'enseignement agricole, et nous espérons qu'on y donnera l'attention méritée. Mais comme les moyens de répandre les connaissances agricoles ne peuvent pas se présenter tout d'un coup, il serait très utile d'introduire dans les écoles de campagne des Catéchismes Agricoles, comme livres de classe, pour être lus et étudiés par les écoliers. Ce serait une sorte d'enseignement préparatoire, qui ne pourrait manquer d'être utile, quand même l'éducation ne devrait pas aller au-delà. Il est vraiment difficile de concevoir comment, jusque vers le milieu du dix-neuvième siècle, on a pu négliger de pourvoir à l'enseignement de l'agriculture, ou paraître penser que cet enseignement n'était pas nécessaire, quand il est de fait que la culture de la terre est la base de toute la richesse de ce monde, et le seul moyen d'existence de ses habitans.

En réponse à la question qui nous est faite par le *New-England Farmer*, de Boston, relativement à la Ferme-modèle de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, à La Tortue, nous prendrons la liberté de dire, que la Société n'a obtenu la possession de cette ferme qu'en Septembre dernier, avec tous les animaux et instrumens qu'il y avait dessus; et qu'en conséquence de l'incertitude qu'il y avait qu'elle continuât à tenir la ferme, à l'expiration de la première année, il n'y a été fait aucun ouvrage, à l'exception du labour d'automne, et qu'elle